

Le NOUVEL Economiste

Xavier Raufer - 25/09/2015

Europe, France : quand pataugent des bureaucraties désemparees

UNE fois encore, la mondialisation noire est à l'œuvre : de l'Afrique, de l'Asie, sur terre ou par mer, des foules marchent sur l'Europe. Or les foules sont dangereuses - même Marat l'enragé s'inquiète (le 25 septembre 1792, devant la Convention) des "mouvements impétueux et désordonnés du peuple".

Emeutes, paniques, élans suicidaires et épidémies : des risques évidents et peu prévisibles, s'agissant de masses dont la culture et les réflexes sont ignorés en Europe. Dans telle situation, qui peut dire assurément comment réagira un clan de Kurdes yézidis ? Ou de chi'ites baloutches ? En Europe, qui sait même les identifier ? Les comprendre ?

Or que font les dirigeants de l'Europe ? Elans lacrymogènes devant de touchantes images, assemblées impuissantes, risibles annonces de recours à la force ; dans le constant registre du trop-peu-trop-tard.

Gouverner c'est prévoir : or depuis la fin de la Guerre froide, les dirigeants européens n'ont rien prévu et maîtrisé des risques et périls réels :

- Depuis 2010, ils ont vu le monde acheter pour 1 800 milliards de dollars par an de matériel militaire ; eux-mêmes rognant les budgets de leurs armées.

- Ils ont vu que, depuis la chute du Mur de Berlin les conflits graves, ceux qui font plus de 1 000 morts par an, avaient diminué de 80% dans le monde ; qu'en outre, un conflit moyen faisait 10 000 morts en 1950 et 1 000 en 2010 ; qu'enfin, on comptait sur terre bien moins d'armes nucléaires qu'en 1990, pour moins de pays conduisant un programme nucléaire.

Ainsi, comme l'hostilité entre les hommes ne diminuait clairement pas, le danger venait désormais d'ailleurs : guerres civiles ensanglantant des régions entières, bouffées de fanatisme meurtrier, mégagangs criminels, hybrides terreur-crime, pirates, trafiquants intercontinentaux. De fait, nous avons eu al-Qaïda et ses épigones ; le cartel du Golfe et ses clones ; d'immenses et croissants trafics de stupéfiants, de biens contrefaits, d'êtres humains. Enfin et de ce fait, les fuites de populations terrifiées, pillées ou affamées.

Face à cela, l'Union européenne a fait du bienséant... Ne surtout pas stigmatiser l'infortuné pirate somali, traumatisé dans son enfance et en recherche de repères... De l'étriqué, un Europol sans crocs ni griffes, un Eurojust fantomatique ; la soumission à une OTAN bâtie pour affronter les vrais périls du moment, comme un hippopotame pour danser le Lac des Cygnes.

Nulle recherche sérieuse, nul cadre de compréhension réaliste et prédictif. Ce désert conceptuel hélas, les criminologues sont bien placés pour le déplorer, eux qui n'ont cessé de prévenir - face à de grisâtres bureaucrates, fuyant déjà les mots et paniqués par les dangers réels du monde vrai.

Pris de spasmes d'affolement devant des périls qu'ils comprennent mal, les dirigeants politiques de l'Europe, France incluse, en sont à s'effrayer eux-mêmes de racontars venus en boucle de ces médias qui les hypnotisent et les dirigent.

Prenons le cas de l'Etat islamique (E.I.). Cette terrorisante néo-armée moyen-orientale infiltrerait en Europe des milliers de combattants destinés à y semer le chaos et la mort. Qu'en est-il ?

Souvenons nous d'abord que, sans exception en trente ans, les islamistes dissimulent bien, mais mentent peu. Ce qu'ils cachent est redoutable mais ce qu'ils disent, assuré : un de leurs émirs est-il tué ? Sur le champ, la nouvelle est publiée - quelle que soit la gravité de la perte.

Retour à l'Etat islamique. A ce jour, un seul journaliste (Allemand) a longuement visité l'Emirat, de Raqqa à Mossoul, en décembre 2014, s'y entretenant sans encombres, avec des *jihadis* de tout niveau. Que dit Jürgen Todenhöfer ?

"On s'interroge beaucoup sur le péril terroriste émanant de combattants d'ISIS rentrant [en Europe]. On ne peut exclure un tel risque mais, du fait qu'ISIS considère ces rentrants comme des ratés, incapables de s'implanter dans l'Etat islamique, ces rentrants pourraient bien plutôt ne présenter qu'un risque mineur... Les sympathisants d'ISIS restés en Europe formant un danger plus considérable".

De fait, les experts des services spécialisés - non les usuels hâbleurs pour plateaux télévisés - redoutent moins ces "rentrants", décrocheurs ou déserteurs, que des amateurs fanatisés à la Merah, frustrés et parfois mentalement confus. Bien sûr, font remarquer ces experts, l'E.I. applaudit aux attaques de ces "refoulés du jihad", mais à ce jour, insistent-ils, nul élément authentique ne prouve que cette entité en ait ordonné ou financé une.

Ainsi errent des dirigeants désemparés. S'ils ne se reprennent vite, combien de temps encore les opinions et électorsats d'Europe leurs feront-ils confiance ?//